

Récollecion

LA VIE INTERIEURE DU CHRETIEN ET SES LUTTES DANS LA LUMIERE DE L'APOCALYPSE

(fête de la Très Sainte Trinité)

à Paris, le 26 mai 1991

La fête de la Très Sainte Trinité est bien la fête chrétienne par excellence. En la célébrant, nous devons découvrir d'une manière nouvelle que, par la grâce, dans la foi, la Très Sainte Trinité est plus présente à nous-mêmes que notre âme transformée par la grâce n'est présente à elle-même. Nous sommes portés par le Père, le Fils et l'Esprit Saint, et c'est *leur* regard qui est sur nous, c'est *leur* amour qui nous habite⁵⁵. Nous sommes créés par le Dieu un et trine. C'est donc la Très Sainte Trinité dans son unité qui nous crée, et c'est la Très Sainte Trinité dans ses relations d'amour qui nous attire et qui nous fait dire comme au prophète : « Ah ! Ah ! Ah ! »⁵⁶. En face de cet émerveillement du prophète — quand on est en face de quelque chose qui est infiniment au-dessus de nous, on ne peut dire que : « Ah ! Ah ! Ah ! » — saint Augustin ajoute cependant que les moindres petites lumières que nous pouvons recevoir sur le mystère de la Très Sainte Trinité sont plus grandes que les plus grandes lumières métaphysiques et, bien sûr, les plus grandes lumières scientifiques, parce que c'est Dieu lui-même qui, dans son amour trinitaire, nous éclaire de sa lumière trinitaire. Il faudrait découvrir chaque jour davantage que la Très Sainte Trinité habite en nous et que notre contact intime avec elle, s'il est bien au-delà de toutes les luttes, est vécu aussi *à travers toutes les luttes*. Jésus dit expressément qu'il ne nous a pas retirés du monde, mais il demande au Père de nous garder du Mauvais⁵⁷. Tout est dit là. Jésus n'a pas demandé aux chrétiens de partir au désert. Certains y partent, si leur vocation est d'être des ermites ; mais au XX^e siècle, le vrai désert n'existe pratiquement plus ! Il doit donc être tout intérieur, et le désert intérieur n'est pas facile à découvrir. Marthe Robin aimait dire que le vrai désert de Dieu, c'est Marie. Et c'est vrai : le vrai désert de Dieu, c'est Marie, parce que le désert est le lieu où il n'y a plus personne d'autre que le Créateur. C'est pour cela que Nietzsche (qui n'est pas précisément un Père de l'Eglise, mais qui ressent très fortement certaines choses) dit que ce sont le désert, et la montagne, et l'océan, qui nous parlent de Dieu ; la ville, elle, parle toujours de l'homme, et elle ne peut parler que de l'homme. C'est beau, comme réflexion, et c'est très juste. Le désert, le sommet d'une montagne, l'océan, nous parlent de Dieu, parce que Dieu seul y est présent. Dans la ville, qui est un tissu de relations humaines, on a tout inventé

⁵⁵ Voir Jn 14, 23 ; 15, 9 ; 17, 23 et 26.

⁵⁶ Jr 1, 6 (Vulgate).

⁵⁷ Cf. Jn 17, 11a et 14-16 : « Je ne suis plus dans le monde, et eux sont dans le monde, et moi je viens vers toi. (...) Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je ne prie pas pour que tu les enlèves du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde ».

pour supprimer la solitude. Certes le téléphone a du bon ! mais en même temps c'est redoutable : il n'y a plus de solitude.

Il faut donc découvrir une solitude intérieure, et c'est en premier lieu ce regard que nous donne l'Apocalypse : « Aussitôt je fus [ravi] en esprit. Et voici qu'un trône était placé dans le ciel, et *sur ce trône quelqu'un* » — le Père —, puis les sept esprits de Dieu, et Jésus⁵⁸. Le trône, et à partir du Père et du Fils bien-aimé, l'Esprit d'amour, l'Esprit de vérité⁵⁹ qui habite en nous par la grâce⁶⁰. Notre intériorité n'est pas une intériorité humaine, elle est *divine*. Il faut se le rappeler, parce qu'il y a de nos jours beaucoup de méthodes psychologiques qui construisent une fausse intériorité. C'est une des erreurs les plus subtiles qu'on voit aujourd'hui dans certaines sectes. On y parle beaucoup d'intériorité... mais de *quelle* intériorité ? Il n'y en a qu'une qui soit vraie : celle de la Très Sainte Trinité, puisque nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu⁶¹ ; et c'est cette intériorité que, comme chrétiens, nous avons le privilège de vivre. Je dis bien : le privilège, car c'est complètement gratuit ; ce n'est pas à cause de nos vertus (nous ne sommes pas plus vertueux que les autres !), mais nous avons ce privilège de pouvoir vivre la véritable intériorité, et la véritable intériorité, c'est que Dieu est Esprit et qu'il veut des adorateurs en esprit et en vérité, comme le dit Jésus à la Samaritaine⁶². A cette femme qui était entièrement prise par sa sensibilité, Dieu demande cette intériorité : adorer en esprit et en vérité ; et c'est toujours cela que Dieu réclame de nous : cette intériorité de plus en plus profonde qui est l'intériorité de l'amour spirituel, divin, l'intériorité que donne l'Esprit Saint. Car c'est l'Esprit Saint qui nous éduque dans l'amour et dans cette intériorité.

Le Verbe est « devenu chair »⁶³, mais il est devenu chair pour nous envoyer l'Esprit Saint, le Paraclet. « C'est l'esprit qui fait vivre, la chair ne sert de rien. »⁶⁴ Le Verbe de Dieu s'est incarné pour nous donner l'Esprit Saint : « Il est bon pour vous que je m'en aille, sinon je ne pourrai pas vous envoyer le Paraclet »⁶⁵. Si nous restons fixés sur le sensible, nous n'entrerons jamais dans le mystère du Paraclet ; pour y pénétrer il faut le mystère de la Croix, où tout le sensible est brûlé pour qu'il n'y ait plus que l'amour divin, l'Esprit Saint. C'est à partir de là que l'Esprit Saint est donné. Certes, tant que nous sommes sur la terre nous avons besoin du sensible ; les sacrements, nous en avons besoin ! ils sont pour nous une surabondance de miséricorde, car à cause de notre fragilité, de nos pauvretés, nous avons besoin de ces signes sensibles ; mais il ne faut surtout pas s'y arrêter. Le sacrement *conduit au mystère*, au mystère de la présence de Jésus, de la présence du Père, de la présence de l'Esprit Saint, pour que nous vivions de cette présence d'amour, que nous vivions du Dieu trine, que nous l'aimions en sachant qu'il n'est qu'Amour et qu'*il se donne à nous*. Le Dieu trine, Père, Fils et Esprit Saint, c'est le Dieu qui est source, lumière et amour. Une lumière jaillissante, un amour jaillissant qui se donne à nous totalement à travers le cœur blessé de l'Agneau, sous le souffle de l'Esprit Saint.

Jésus est venu pour nous sauver par la Croix. Il est l'Agneau de Dieu qui a porté sur lui l'iniquité du monde, et saint Jean insiste sur ce mystère de Jésus « victime de propitiation »⁶⁶. Il

⁵⁸ Voir Ap 4, 2 sq.
⁵⁹ Jn 14, 17 ; 15, 26 ; 16, 13.

⁶⁰ Cf. Ro 8, 9 et 11 ; 5, 5 ; 2 Tm 1, 14.

⁶¹ Cf. Gn 1, 26-27 ; 5, 1 ; 9, 6.

⁶² Cf. Jn 4, 23-24.

⁶³ Jn 1, 14.

⁶⁴ Jn 6, 63.

⁶⁵ Voir Jn 16, 7 : « Cependant moi je vous dis la vérité : Mieux vaut pour vous que moi je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le "Paraclet" ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai ».

⁶⁶ 1 Jn 2, 2 et 4, 10.

a tout pris sur lui ; il n'y a pas une seule de nos fautes qu'il n'ait portée. C'est fou, cela ! N'essayons pas d'imaginer, mais sachons qu'il a pris sur lui toutes les fautes de l'humanité. S'il s'agissait simplement de nos fautes, ce serait déjà beaucoup ! mais il s'agit de *toutes* les fautes de l'humanité, depuis le début... Jésus aime tellement notre humanité qu'il a voulu tout porter ; et il est celui qui reprend tout de l'intérieur parce qu'il veut transformer notre cœur de pierre en un cœur de chair⁶⁷, et un cœur blessé (son propre cœur) pour que la chair soit à vif et se manifeste vraiment comme chair... C'est pour porter toute l'iniquité du monde que le Christ est descendu si bas. La kénose de Dieu dans le Christ, quel mystère⁶⁸ ! il ne pouvait pas descendre plus bas : considéré comme un esclave, comme un blasphémateur, comme un homme dangereux dont tous disent : « Il faut qu'il s'en aille, qu'il meure, qu'il disparaisse ! ».

Tel a été le désir de l'humanité, voilà la manière dont l'humanité a remercié Jésus. Et cela continue... Toutes les idéologies athées d'aujourd'hui sont des anti-Christ, des anti-Evangile. On refuse le Christ, et avec violence. Dans l'encyclique *Redemptoris missio*, Jean Paul II dit que depuis le Concile Vatican II le nombre de ceux qui ignorent le Christ a presque doublé⁶⁹. Les hommes rejettent leur Sauveur, ils ne veulent plus entendre parler de lui, ils veulent trouver leur salut dans l'homme ; ils veulent que l'homme, grâce au progrès de la science et de la technique, se sauve par lui-même. Lors de sa venue à Paris en 1980, le Saint-Père a dit explicitement aux Evêques de France qu'il y avait dans les luttes actuelles quelque chose de tout à fait nouveau. L'humanité, disait-il, n'a jamais vécu une tentation aussi forte que celle qu'elle vit actuellement et qui est comme une « méta-tentation » : l'homme veut se sauver lui-même⁷⁰. C'est bien ce que symbolisait la tour de Babel⁷¹ : l'humanité veut se sauver par elle-même, l'Europe veut s'unifier par elle-même, indépendamment du Christ. Nous pouvons être sûrs que cela ne « marchera » pas, qu'il y aura une chute analogue à celle de la tour de Babel ; car les hommes ne peuvent pas s'unir sans quelqu'un de plus grand qu'eux qui, constamment, leur apprenne à aimer.

En nous parlant de cette « méta-tentation », le Saint-Père nous met directement face à l'Apocalypse. Soyons lucides sur ce grand contraste dans le cœur de l'homme, sur l'acuité de ce combat : ou bien c'est la Très Sainte Trinité qui règne par l'Agneau immolé — royaume de vérité, de lumière et d'amour — et qui prend tout en nous, ou bien, au contraire, c'est notre cœur humain qui, se révoltant sous l'action masquée du démon, chasse Jésus, ne veut plus entendre parler de lui et prétend se sauver lui-même. « Que celui qui a de l'intelligence calcule le chiffre de la Bête ; car c'est un chiffre d'homme, et son chiffre est : 666 »⁷². L'homme prétend aujourd'hui arriver à un âge où il n'a plus besoin du Christ : il n'y a plus de place pour le Rédempteur dans cette humanité qui veut se construire par elle-même. C'est une situation tout à

⁶⁷ Voir Ez 11, 19 ; 36, 26.

⁶⁸ Voir Phi 2, 6-8.

⁶⁹ Voir *Redemptoris missio*, n°3 : « Le nombre de ceux qui ignorent le Christ et ne font pas partie de l'Eglise augmente continuellement, et même il a presque doublé depuis la fin du Concile. A l'égard de ce nombre immense d'hommes que le Père aime et pour qui il a envoyé son Fils, l'urgence de la mission est évidente ».

⁷⁰ « Il n'est peut-être pas exagéré de dire, en ce lieu et dans ce cadre, que nous vivons une étape de tentation particulière pour l'homme. Nous connaissons différentes étapes de cette tentation, à commencer par la première, au chapitre 3 de la Genèse, jusqu'aux tentations si significatives auxquelles a été soumis le Christ lui-même : elles sont comme une synthèse de toutes les tentations nées de la triple concupiscence. La tentation actuelle cependant va plus loin (on pourrait presque dire que c'est une « méta-tentation ») ; elle va au-delà de tout ce qui, au cours de l'histoire, a constitué le thème de la tentation de l'homme, et elle manifeste en même temps, pourrait-on dire, le fond même de toute tentation. L'homme contemporain est soumis à la tentation du refus de Dieu au nom de sa propre humanité. C'est une tentation particulièrement profonde et particulièrement menaçante du point de vue anthropologique, si l'on considère que l'homme n'a lui-même un sens que comme image et ressemblance de Dieu » (*La Documentation catholique*, n° 1788, 15 juin 1980, p. 590).

⁷¹ Voir Gn 11, 1-9.

⁷² Ap 13, 18.

fait nouvelle devant laquelle se trouve aujourd'hui tout homme, et bien sûr le chrétien en premier lieu puisqu'il doit toujours être en première ligne sur le champ de bataille. C'est bien là sa place, et non à l'arrière-garde (qui est pour les hommes plus ou moins religieux, et les sectes). Le chrétien accepte d'être parachuté par l'Esprit Saint en plein milieu des luttes. Ce que l'on voit dans les guerres humaines doit nous aider, symboliquement, à comprendre la lutte spirituelle qui est de plus en plus forte. Plus on s'approche du terme (le retour du Christ), plus la lutte est intense et plus elle est intériorisée, vécue au plus intime de nous-mêmes. L'homme s'enivre orgueilleusement des progrès de la science et de la technique, il s'exalte en voulant mettre la main sur la procréation et sur le terme de la vie humaine. Il veut, par ses connaissances et sa technique, dominer sur l'homme au point de départ et au terme ; il considère cela comme son droit, le lieu où il peut exercer un pouvoir. Voilà devant quel orgueil on se trouve aujourd'hui : une exaltation comme on n'en a encore jamais vue. Depuis la faute d'Adam, l'humanité a toujours été pécheresse, elle a toujours rejeté les autorités, mais aujourd'hui on fait de cela une idéologie. Les idoles d'aujourd'hui ne sont plus des idoles de bois, d'argile et de pierre, ce sont les diverses idéologies qui, toutes, écartent Dieu de notre cœur et de notre intelligence. Toutes les idéologies qui sont nées depuis le XIX^e siècle luttent au plus intime de notre intelligence et de notre volonté pour chasser la présence du Dieu unique et de la Très Sainte Trinité, et nous mettre nous-mêmes au-dessus. En chacune de ces idéologies (qui ont toutes une allure de « vraisemblable »), l'homme veut être son propre Dieu, il veut être l'absolu. Avoir recours à un Sauveur, c'est infantile ! Ce sont les enfants qui demandent un secours ; quand on arrive à l'âge adulte on ne fait plus cela, on veut tout déterminer par soi-même. Cela fait partie de l'« autonomie psychologique » dont on parle tant et qu'on veut absolue. On veut être parfaitement autonome, on veut se valoriser soi-même et avoir sa propre sécurité. Il y a là quelque chose de bon, car il est bon d'être autonome, d'avoir une certaine valorisation et une certaine sécurité ; mais tout cela est relatif et demande d'être offert à Dieu, notre Créateur, et à Jésus, notre Sauveur. Si on en fait un absolu, l'homme s'oppose à Dieu et ne veut plus entendre parler de lui.

Devant cela, que nous vivons aujourd'hui, comprenons bien ce que Dieu réclame de nous, ce que Jésus réclame de nous. Il faut avoir — et c'est la première grâce qu'il faut demander à Jésus, au Saint-Esprit — une très grande lucidité sur ce que nous vivons. Or cette lucidité, nous *pouvons* l'avoir. Parmi les dons du Saint-Esprit il y a le don de conseil, et on peut aussi demander, à ceux qui sont envoyés par Dieu auprès de nous, de nous donner la lumière, de nous éclairer, de nous aider à avoir suffisamment de lucidité pour ne pas nous laisser séduire. Mais pour cela, il faut d'abord comprendre *le sens de cette lutte*. Quand on n'en voit plus le sens, on perd courage et on est des êtres battus d'avance. Durant la dernière guerre, c'était très significatif ; on disait aux combattants : « Vous êtes encerclés par l'ennemi, inutile de continuer à lutter, vous n'avez qu'à vous rendre ». Et aujourd'hui cette tactique-là se retrouve dans l'Eglise. Par exemple, devant le manque de prêtres, on dit qu'il faut apprendre aux fidèles à s'en passer : « Habituez-vous à vous passer du prêtre »... et ainsi de suite. Dire cela, c'est baisser les bras parce qu'on n'a plus d'espérance. Je me souviens d'un Evêque, un « Père blanc », qui avait vécu de longues années en Afrique et qui, arrivé à un âge avancé, obligé de donner sa démission, était revenu en Europe. Là il voulait continuer sa prédication mais on lui avait dit : « Il faut à tout prix vous recycler ! ». Alors il est venu me trouver et m'a dit : « J'ai l'impression que le mal dominant, aujourd'hui, c'est le manque d'une véritable espérance divine. Le chrétien n'est plus un victorieux, il se considère comme battu d'avance ; il n'a plus cette confiance absolue en la victoire de la Croix du Christ et il prend l'attitude de celui qui est déjà battu ». Oui, nous sommes des êtres victorieux, il faut toujours se le rappeler, et il faut se rappeler que, pour ce combat,

l'Apocalypse est le livre de l'espérance. Si on lisait davantage l'Apocalypse on serait toujours à la suite du Christ sur le « cheval blanc »⁷³, qui est le signe de la victoire (la blancheur étant le signe de la victoire et de la gloire). Nous serions des êtres liés à la gloire du Christ à travers la Croix, et nous comprendrions que nous avons en nous-mêmes quelque chose d'infiniment grand.

Pour bien comprendre cette espérance il faut saisir le sens de la lutte. On entend parfois : « Pourquoi Jésus ne nous a-t-il pas réintroduits dans le paradis terrestre ? C'est terrible, de voir tout ce mal dans le monde ! et vous dites que la Croix est une victoire ? Mais non, la Croix n'est pas une victoire, c'est un terrible échec ! Deux mille ans après la mort du Christ, voyez ce qui se passe ! ». De fait, Jésus est venu apporter un feu sur la terre⁷⁴ pour que tout brûle, et on a l'impression qu'une nuée ténébreuse vient obscurcir la conduite de l'Esprit Saint sur nous. On a vraiment cette impression, si on fait le bilan : dans notre siècle, combien de familles, qui auparavant étaient profondément chrétiennes, baissent les bras ! Combien de grand-mères regardent leurs petits-enfants en disant : « Ils ne sont plus baptisés... cela ne s'est jamais vu ! ». D'accord, cela ne s'est jamais vu, de mémoire de grand-mère ! Mais la première chose que l'on doit comprendre, c'est : *pourquoi cette lutte* ? Et cela, c'est au cœur de l'Apocalypse, au chapitre 12. *Pourquoi cette lutte* ? La question est vitale, parce que si vous ne savez pas pourquoi vous luttez, vous n'avez plus aucune force. On doit tout le temps se rappeler cela.

Là il y a une chose très importante à comprendre : c'est que Jésus aurait pu être victorieux autrement qu'il ne l'a été. Il y a en effet diverses manières d'être victorieux, il n'y en a pas qu'une. Le Christ aurait pu être victorieux en nous réintroduisant tous dans le paradis terrestre. S'il y avait eu pour cela un plébiscite, nous aurions tous signé ! Mais le Saint-Esprit ne fait pas de plébiscites, il conduit les hommes selon les exigences de l'amour... et c'est peut-être cela que nous oublions. Nous oublions que toute la conduite du Christ sur nous est une conduite d'amour, et que tout s'explique par l'amour et non par la raison, par nos caprices ou nos petites ambitions. Le Christ aurait pu — « rien n'est impossible à Dieu »⁷⁵ — nous réintroduire dans le paradis terrestre et faire qu'à partir de la Croix le premier péché soit complètement effacé, et qu'avec la grâce chrétienne nous soyons « un royaume de prêtres » — ce que nous sommes !⁷⁶ —, mais de prêtres qui auraient retrouvé toute la dignité première de leur père Adam et auraient exercé une domination spirituelle et temporelle. Pourquoi le Christ, sur la Croix, ne nous a-t-il pas rendu cette grâce dite « de justice originelle » ? Pourquoi nous a-t-il laissé les conséquences de ce péché originel dont on ne veut plus parler... et pourquoi y a-t-il eu ce fameux péché originel ? Aujourd'hui on ne veut plus en entendre parler, on veut l'effacer et on veut ignorer ses conséquences alors que, pourtant, l'Écriture en parle assez. Elle nous dit textuellement que nous sommes nés dans le péché⁷⁷ et saint Jean, dans sa première Épître, nous met en garde contre la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et celle de la vie⁷⁸. Mais on sent bien qu'aujourd'hui on a beaucoup de mal à accepter que la lutte soit interne. Il y a en nous deux hommes, comme le dit saint Paul⁷⁹, mais on a une peine énorme à l'accepter, on veut toujours rejeter la faute sur l'autre. On entend souvent dire : « Pourquoi telle ou telle faiblesse chez un enfant qui grandit ? ». Réponse : « Ses parents n'ont pas su l'éduquer ». C'est

⁷³ Cf. Ap 6, 2 : « Et je vis ; et voici un cheval blanc, et celui qui le montait avait un arc. Il lui fut donné une couronne, et il sortit en vainqueur et pour vaincre » ; 19, 11 : « Et je vis le ciel ouvert ; et voici un cheval blanc, et celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véridique, et c'est avec justice qu'il juge et fait la guerre ».

⁷⁴ Voir Lc 12, 49.

⁷⁵ Lc 1, 37 ; cf. 18, 27.

⁷⁶ Voir Ap 1, 6 ; 5, 10 ; 20, 6. 1 Pe 2, 5. Cf. Ex 19, 6.

⁷⁷ Voir Ps 51, 7 ; Prov 20, 9 ; Jb 4, 17.

⁷⁸ Voir 1 Jn 2, 16.

⁷⁹ Voir Ro 7, 14-25 ; cf. 2 Co 4, 16 et Eph 4, 22-24.

toujours la faute de l'autre et, ici, des parents : « Il a eu un père beaucoup trop autoritaire, et c'est pour cela qu'il ne peut plus supporter l'autorité... Il a eu une mère captative, et c'est pour cela que tout est détraqué en lui ». On ne veut pas voir que chez cet enfant il y a les conséquences du péché originel. En chacun de nous il y a un orgueil et une concupiscence sensible qui nous sont connaturels, connaturels en ce sens qu'ils ont toujours été présents. Il n'est pas facile de discerner ce qui est vraiment naturel selon Dieu — notre nature humaine telle que Dieu l'a voulue — et ce qui, tout simplement, « a le même âge que nous », en ce sens que c'est présent en nous depuis le début : les trois concupiscences. Ce n'est pas facile à distinguer, et surtout c'est très difficile à accepter, et on comprend que l'homme se révolte si on ne lui fait pas comprendre *pourquoi* il est ainsi. On essaie par tous les moyens de supprimer le péché originel, et même de bons théologiens aujourd'hui essaient de « noyer le poisson » alors que l'Eglise maintient la doctrine du péché originel et de ses conséquences⁸⁰, et que l'Apocalypse nous montre bien qu'il y a des luttes, à la fois intestines et extérieures.

Puisque Jésus, par la Croix, est totalement victorieux du démon, le démon aurait pu, à partir de là, être enchaîné, et Jésus, victorieux du premier péché, nous aurait libérés de toutes ses conséquences. *Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ?* Pourquoi cette sagesse de la Croix⁸¹ si terrible et si difficile à comprendre ? on voudrait vivre *uniquement* de la gloire. Beaucoup d'entre nous seraient d'accord pour dire : « La Croix s'est réalisée une fois en Jésus, maintenant vivons de la gloire ; laissons donc les choses anciennes, laissons les morts enterrer les morts⁸², et cessons de toujours regarder ce mystère de la Croix, c'est morbide ! Ne parlez pas de cela aux enfants ! Le sang du Christ, c'est morbide ! Ne parlez plus de toutes ces conséquences du péché originel, c'est trop négatif ». Un peu partout on sent ce climat qui est un climat de faux optimisme. Car ce n'est pas réel, ce n'est pas la réalité. On veut faire régner un optimisme, on veut chasser la négation là où, de fait, elle est — le péché —, mais par le fait même la négation prend tout, parce que toute la philosophie moderne est un primat de la négation ; car c'est cela, la modernité : le primat de la négation.

Alors, pourquoi Dieu, dans sa bonté et sa sagesse, a-t-il voulu que la Croix du Christ ne nous rétablisse pas dans un état originel de pureté, de limpidité, de droiture parfaites ? Est-ce un manque d'efficacité de la Croix ? Serait-ce un contrat avec le démon ? Le démon est-il tellement puissant qu'il faut lui laisser sa part ? Est-ce cela ? Non, ce n'est pas cela ; c'est quelque chose d'infiniment plus grand. Jésus aurait pu nous libérer complètement de toutes les conséquences du péché, il aurait pu empêcher le démon d'être si puissant, il aurait pu diminuer son pouvoir et même le réduire à rien. Pourquoi Jésus a-t-il permis cela, voulu cela ? Parce que s'il veut que nous soyons sauvés par lui gratuitement, par pur amour, *il veut aussi que nous coopérons à ce salut*. Il veut nous sauver gratuitement, et en même temps il veut que de nous-mêmes nous acceptions pleinement son salut et que nous puissions y coopérer. Voilà le regard du Père, de Jésus, de l'Esprit Saint, sur la dignité de l'homme. Dieu aurait pu nous traiter comme des enfants : quand un gamin fait une bêtise on ne lui demande pas de la réparer — il en est incapable. Mais quand quelqu'un d'un peu plus âgé fait une bêtise, on lui demande de la réparer, parce qu'il le peut. Un gamin fait des bêtises, mais Dieu ne veut pas nous regarder comme des gamins ; la petitesse évangélique, ce n'est pas cela du tout. Dieu veut que nous prenions conscience que nous sommes créés à son image et à sa ressemblance ; il veut nous faire comprendre que nous serons sauvés dans l'amour et par l'amour, dans la miséricorde certes,

⁸⁰ Voir *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n^{os} 386-389.

⁸¹ Cf. 1 Co 1, 17-31 ; 2, 1-9.

⁸² Cf. Mt 8, 22.

mais à travers une alliance avec lui qui est une alliance d'amitié, l'alliance de l'ami avec son ami. Dans une alliance d'amitié, l'ami n'est pas regardé comme un enfant auquel on pardonne tout ; il doit coopérer avec son ami. Dans son alliance avec nous, le Christ ne veut pas nous traiter comme des enfants incapables de lui répondre ; il veut que nous répondions avec force à son appel. Mais c'est cela qui est pour nous le plus difficile à comprendre. Nous aimons tellement la facilité ! Nous sommes tellement plongés dans la facilité que nous avons beaucoup de peine à comprendre le sens de l'effort qui nous est demandé. Il faut coopérer avec Jésus, et c'est bien plus grand que de tout recevoir sans rien faire. Dieu n'aime pas les enfants gâtés. On disait autrefois (aujourd'hui on ne le dit plus beaucoup !) que la paresse est la mère de tous les vices, et c'est vrai. Dieu n'aime pas la paresse, et il n'aime pas que nous soyons des enfants gâtés. Il veut que nous prenions conscience de la dignité de l'homme, de sa grandeur, de la dignité de la femme et de sa grandeur.

Comprenons donc qu'il nous invite à être, et nous demande d'être, ceux qui coopèrent avec lui. Il veut que nous agissions par lui, avec lui et en lui, comme nous le disons dans la célébration de l'Eucharistie : *per ipsum, et cum ipso, et in ipso*. Et en nous demandant de coopérer ainsi avec lui, Jésus nous montre qu'il a de notre dignité, de notre grandeur, un sens bien plus grand que nous ne le pensons : il nous aime et il a versé son sang pour nous⁸³. Comme c'est grand, de comprendre cet appel du Christ qui veut que nous allions jusqu'au bout de l'amour ! Seul l'amour peut comprendre cela. La sagesse de la Croix, ce n'est pas la justice ; c'est bien une justice, mais une justice complètement assumée par l'amour. A la Croix « l'amour et la justice se sont embrassés »⁸⁴, et c'est l'amour qui porte la justice. C'est *par amour* que Jésus veut que nous ayons notre part dans cette lutte où nous sommes plongés. S'il y a pour nous lutte intérieure et lutte extérieure, c'est parce que *Jésus veut que nous luttons avec lui*. Le mystère de la Croix, c'est la lutte à son paroxysme ; il n'y a jamais eu de lutte aussi grande que celle-là, et cette lutte aurait pu mettre un terme à toutes les luttes. C'est ce que certains reprochent à Jésus : « Il n'est pas le Messie, puisqu'il n'a pas apporté la paix. S'il avait vraiment été le Messie, il aurait apporté au monde une paix universelle, une paix absolue ». Toujours la nostalgie de retourner au paradis terrestre ! Nous voudrions que le Christ nous ramène au paradis terrestre et nous avons beaucoup de peine à comprendre qu'il veut quelque chose de plus. Pourquoi ? parce que nous restons toujours dans le « vécu », notre « vécu » psychologique, au lieu de vivre de l'espérance. C'est ce retour en arrière qui nous change en statues de sel⁸⁵ : nous restons dans l'immanence de l'humanité et nous ne voulons pas sortir de nous pour aller vers quelque chose de plus grand que nous. C'est pourtant cela, l'espérance. L'espérance, c'est cette ancre⁸⁶ qui nous lie déjà au port, à la victoire du Christ. Il peut y avoir toutes les tempêtes possibles, cela n'a aucune importance : le bateau est ancré, et il est bien ancré. C'est cela, l'espérance : on est ancré dans le cœur du Christ, fixé dans le cœur du Christ. Le cœur du Christ est, par la grâce, plus présent à notre cœur que notre cœur n'est présent à lui-même. Nous sommes ancrés dans le Christ, mais il veut que nous luttons avec lui, que nous portions la Croix avec lui, que nous soyons flagellés avec lui, rejetés avec lui, crucifiés avec lui. Nous avons beaucoup de peine à accepter cela, et pourtant c'est la plus grande marque d'amour de la part du Christ. Encore une fois, c'est le propre de l'ami, de faire œuvre commune avec son ami. Celui qui refuse de faire œuvre commune avec son ami n'est pas un véritable ami ; il n'a pas compris que l'amitié, non

⁸³ Voir Ga 2, 20 ; Ap 1, 5 et 5, 9.

⁸⁴ Ps 84, 11 (Vulgate).

⁸⁵ Voir Gn 19, 26.

⁸⁶ Voir He 6, 19.

seulement permet cela, mais le réclame : une œuvre commune, le même vouloir⁸⁷, le même amour, le même regard, la même contemplation. C'est cela, l'ami — autrement ce n'est pas un ami. Et Jésus veut traiter chacun de nous comme son ami, il veut entre lui et nous l'alliance de l'époux et de l'épouse. On voit cela chez le prophète Osée⁸⁸, et on le voit dans l'Évangile de saint Jean : Jean-Baptiste comprend, et nous fait comprendre, que Jésus est l'Époux⁸⁹ ; il est le Bon Pasteur, il aime ses brebis, il les connaît, il les appelle chacune par leur nom⁹⁰, et il est l'Époux.

Demandons cette grâce, parce que dans le monde d'aujourd'hui, tout va en sens inverse ; il faut donc découvrir et comprendre cette exigence de l'amour. C'est très exigeant, l'amour ! c'est beaucoup plus exigeant que la loi et l'exercice des vertus. L'amour divin qui est dans le cœur du Christ, cette plénitude d'amour qui unit son cœur au Père (il est le Bien-aimé du Père, l'*Agapètos*) entraîne que Jésus veut que ses liens avec nous soient des liens d'amour d'amitié⁹¹ ; or l'amour d'amitié veut que les amis fassent la même œuvre. Être chrétien, c'est prendre dans notre cœur la mission rédemptrice du Christ pour tous les hommes, en sachant bien que ce n'est pas par nous-mêmes que nous pouvons le faire, mais par Jésus, avec lui et en lui. C'est cela, être chrétien ; c'est cela, avoir un cœur catholique ; c'est porter le mystère de la Rédemption au plus intime de notre cœur avec Jésus et par lui, en sachant que lui seul peut nous en donner la force, et nous donner la lumière. C'est accepter le combat de la Croix, c'est accepter de mener avec Jésus le combat qu'il a mené durant toute sa vie apostolique, et cela *pour être plus proches de lui*.

C'est très simple à comprendre : quand le 14 juillet, à Paris, l'armée française passe sous l'Arc de triomphe, tout est bien ordonné, les grands chefs sont très loin du petit soldat, et le petit soldat ne connaît du grand chef que la crainte qu'il lui inspire : est-il regardé par lui ? fait-il exactement ce qu'il doit faire ? etc. Bref, l'application de la loi ; alors qu'une armée sur le champ de bataille, dans les tranchées, c'est tout à fait différent. L'Église militante, ce n'est pas l'armée qui passe sous l'Arc de triomphe le 14 juillet ! Si le Saint-Père ne porte plus la tiare, c'est pour montrer que nous sommes en pleine « Église militante » et que le « grand chef » est tout proche du petit qui lutte, et qu'il le prend sur son cœur et l'embrasse. Forcément, étant le « grand chef », il est un peu séparé, mais dès qu'il le peut il aime être le plus proche possible des autres et leur faire comprendre qu'il lutte avec eux, de la même lutte. Certes il y a des modalités différentes, mais c'est la même lutte. Quand on lutte on est lié aux autres dans la même intention, par le même amour, et c'est cela qui compte à travers tout.

Comprenons le sens de ce combat qui est celui de la Croix. Jésus porte sur lui l'iniquité du monde pour faire de nous des enfants de Dieu, des fils bien-aimés du Père ; il porte toutes les conséquences du péché pour nous faire vivre d'un amour surabondant. Voilà le sens de la lutte. Alors on comprend qu'avec Jésus on doive accepter d'aller jusqu'au bout de la lutte, et qu'on est toujours des victorieux puisqu'on lutte avec lui et en lui. *Oui, en lui on est toujours victorieux*. La victoire de la Croix nous est donnée *et la gloire est déjà présente* puisque la grâce est dès maintenant une « semence de gloire »⁹², et on doit accepter ce combat pour être plus proche du Christ. Voilà la raison : c'est pour être plus proche de son cœur, pour mieux connaître son cœur, pour mieux connaître son amour. C'est à travers la lutte, à travers les combats, les difficultés,

⁸⁷ Voir ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, IX, 3, 1165 b 28. *Somme théologique*, I-II, q. 28, a. 2 ; II-II, q. 29, a. 3 ; q. 104, a. 3.

⁸⁸ Os 2, 21-22.

⁸⁹ Voir Jn 3, 29.

⁹⁰ Voir Jn 10 et Ez 34.

⁹¹ Voir *Somme théol.*, II-II, q. 23, a. 1.

⁹² Voir 1 Pe 1, 23. *Somme théol.*, I-II, q. 114, a. 3, ad 3 ; cf. II-II, q. 24, a. 3, ad 2.

que notre cœur perd peu à peu sa rigidité de cœur dur comme une pierre. Dès que l'on combat on comprend que la seule chose qui compte, c'est de maintenir ce lien d'amour avec celui pour qui on combat. Or nous combattons pour le Christ, et nous combattons pour nos frères, de sorte que grâce au combat nous sommes liés d'une manière bien plus intime à tous ceux qui sont proches de nous. Il n'y a plus l'orgueil de celui qui applique parfaitement la loi et qui s'en glorifie, et qui regarde de loin le publicain⁹³. Le petit pharisien qui est en nous disparaît de plus en plus dans la lutte, cette lutte que Dieu permet pour que, faisant l'expérience de notre fragilité, nous en ayons davantage conscience et que nous découvriions que c'est seulement par la grâce du Christ que nous pouvons tenir debout — « Sans moi vous ne pouvez rien faire »⁹⁴. Comme nous avons de la peine à comprendre cela ! C'est seulement à travers la lutte, et grâce à certaines chutes, que nous comprenons que sans Jésus nous ne pouvons rien faire ; mais avec lui nous pouvons tout faire⁹⁵ : « Dans le monde vous avez de la souffrance, mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde »⁹⁶. Tout ce qu'il a fait est pour nous, et donc la grande victoire de la Croix est à nous. Mais ce n'est pas facile à vivre, c'est très exigeant ! Jésus a voulu pour nous les plus grandes exigences et le plan de Dieu, la sagesse de la Croix, n'est pas la facilité ; c'est le lieu où l'amour pourra se développer le plus, où il pourra s'emparer de toute la pâte humaine et la transformer.

Voilà ce que nous devons essayer de comprendre, et c'est très grand. C'est quelque chose d'inouï, la victoire de l'amour divin, la sagesse de la Croix ! Et c'est la première chose que nous devons nous rappeler dans nos luttes de chaque jour, afin de ne jamais passer à côté de la signification profonde de ces luttes (internes et externes). Jésus a laissé au démon un grand pouvoir (nous ne savons pas exactement l'étendue de ce pouvoir, mais il est grand, et l'Apocalypse nous le montre). Pourquoi ? ce n'est ni parce que Jésus était obligé de faire cela, ni parce que le démon l'intimide ! Ce n'est pas non plus par manque d'amour pour nous, c'est évident. C'est au contraire par surabondance d'amour. Jésus veut nous faire comprendre que si l'homme est tombé à cause de la séduction exercée sur Eve par le serpent, c'est l'homme lui-même et la femme elle-même qui, dans leur lien avec Jésus, pourront être victorieux du démon et lui écraseront la tête⁹⁷. Chacun de nos combats écrase la tête du démon parce que c'est *lui* qui lutte contre l'enfant de Dieu qui est en nous : il veut « dévorer l'enfant aussitôt né »⁹⁸. Et l'enfant de Dieu qui est en nous, c'est le mystère de la grâce par où nous naissons incessamment⁹⁹ à notre vie d'enfants de Dieu. Le démon veut dévorer cela pour que nous ne soyons plus que des hommes désespérés, des hommes qui, n'ayant plus de bonheur divin et étant sans bonheur humain, ne peuvent que désespérer. La lumière nous est donnée par Jésus, et par Marie, la mère de l'enfant que le dragon veut dévorer. Comprendons que la signification de ce combat (qui est de plus en plus fort et intérieur) est de nous donner la grande victoire de l'amour du Christ pour que nous soyons avec lui pleinement et totalement glorifiés, et cela *pour toute l'humanité* et non pas seulement pour nous. L'Agneau de Dieu a porté toute l'iniquité du monde. Chacun d'entre nous porte ceux que Jésus veut qu'il porte pour les sauver, et pour être sauvés nous-mêmes parce qu'il n'y aura pas de salut pour nous si nous ne portons pas nos frères.

⁹³ Voir Lc 18, 11.

⁹⁴ Jn 15, 5.

⁹⁵ Voir Phi 4, 13 : « Je peux tout en celui qui me fortifie ».

⁹⁶ Jn 16, 33.

⁹⁷ Voir Gn 3, 15.

⁹⁸ Ap 12, 4.

⁹⁹ Voir Jn 1, 12 ; 3, 3 et 5. *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, n^{os} 441 à 448 (vol. I, Le Cerf 1998, pp. 216-219).